

La communication politique (I) **Présentation** **(Vasile DOSPINESCU)**

Le numéro 2 de notre publication est consacré à un thème aussi actuel que prenant, semble-t-il, qui envahit bon gré, mal gré notre quotidien de spectateurs-acteurs préoccupés de la chose publique, à savoir: *la communication politique* si bruyante, et qui nous interpelle malgré nous par son trop plein d'humeurs et de «rumeurs», cette communication où se croisent une foule de textes, de paroles ou d'écrits, émis par toutes sortes de sources, circulant sur des supports aussi matériels qu'évanescents, textes-discours portés par des signes verbaux, non verbaux ou para-verbaux, à fonctionnement d'indices, de symboles ou d'icônes savamment entretenus pour pouvoir donner naissance à de l'information, à du savoir vrai ou faux, en un mot, à du sens, ce sens qui nous oriente en nous donnant l'illusion d'aller dans la bonne direction, d'emprunter le bon chemin dans nos pérégrinations, dans notre quête de l'équilibre, du vrai et du bien, du bonheur social. Cette communication, immense scène aux acteurs enflammés, où s'affrontent les discours du pouvoir et du citoyen; d'une part, cette instance politique, «lieu de gouvernance», qui détient un «pouvoir de faire», d'action et de décision et un «pouvoir de faire penser», et de faire agir, «c'est-à-dire un pouvoir de manipulation» (Patrick Charaudeau, 2005, *Le discours politique, Les masques du pouvoir*), instance contrainte, pour (s')affirmer, à communiquer, sans relâche, à coups de stratégies de persuasion et de séduction, à organiser le débat d'idées et de projets, à faire connaître des programmes politiques pour se faire élire, des décisions pour se justifier, des actions pour se faire reconnaître ès qualités de pouvoir, etc.; d'autre part, l'instance citoyenne, lieu de l'opinion et du contre-pouvoir, qui, elle, veut savoir ce qui est proposé, ce qui est accompli en son nom, pour pouvoir évaluer, critiquer, interpeller, revendiquer et sanctionner, cette instance que représentent des organisations et des groupes plus ou moins institutionnels, qui s'emparent, pour faire face à des situations

diverses, de l'espace public pour en faire un espace de discussion, une scène qu'animent une multitude de discours qui sont là pour faire pression, agir dans le lieu même du pouvoir afin de le contrôler. Dans les sociétés démocratiques, cela est rendu possible par l'instance médiatique, qui relie les instances politique et citoyenne leur permettant, grâce aux moyens de médiation, d'échanger des points de vue et de confronter leurs positions à travers ce dispositif du contrat de communication politique, véritable machine qui produit des discours de légitimation pour l'instance politique, des discours de dénonciation au nom de l'instance médiatique et des discours de protestation/contestation du pouvoir au nom de l'instance citoyenne.

Ce numéro 2 d'*ANADISS* réunit des études signées par des chercheurs roumains pour la plupart, et quelques étrangers, qui explorent tous la communication politique, soit sous l'aspect «institutionnel», soit sous celui de manifestations plutôt inédites, «hors-champ». Ainsi, discours pragmatiques (et... artistiques) d'ici et d'ailleurs s'informent réciproquement dans le projet commun de mieux faire comprendre l'univers politique roumain et d'en saisir éventuellement les futurs développements.

Oana ANDRIESE analyse les différentes stratégies mises en œuvre afin de construire une image publique pour montrer l'évolution de l'image du président Traian Basescu au cours de l'année 2006. La pratique montre que ce qui apparaît comme une stratégie positive dans certains cas peut se révéler comme un inconvénient majeur dans d'autres. Le verdict appartient au public en tant que récepteur et interprète de l'image politique.

Maria ANTON nous présente parmi les traits majeurs du discours politique, ces techniques de la manipulation que les politiciens utilisent pour, à travers leurs plates-formes, donner une image flatteuse d'eux-mêmes, en pratiquant ce qu'on pourrait appeler, par exemple, une communication intégrative des participants à la chose publique grâce à une diffusion systématique, instante, obsessionnelle – véritable matraquage médiatique – de leur message.

Marina BELOUS met en vedette l'importance capitale du choix d'un vocabulaire approprié, plus précisément de certains noms, communs comme propres, un choix qui est déterminant pour l'impact socio-psychologique des discours des hommes politiques sur leur public. Une bonne partie des effets de persuasion est précisément engendrée par ces mots et ces expressions qui ont un grand potentiel d'effets perlocutoires.

Stefan COLBU nous fait voir, à travers l'analyse de quatre discours politiques prononcés dans la période 2002-2006 par Theodor Stolojan, l'ex-président du Parti National Libéral, comment son attitude envers son propre parti subit des changements générés par sa position soit dans la hiérarchie du parti, soit hors de celui-ci.

Ioana-Crina COROI s'arrête sur la relation entre les structures sociales et les structures politiques, entre les discours et les mentalités, entre les mentalités et la politique. Les changements perpétuels dans le domaine politique se répercutent sur les mentalités individuelles et collectives qui sont reflétées par les différents types de discours qui, à travers les marques linguistiques, les images et les modèles qu'ils véhiculent, influencent l'évolution de la société.

À son tour, Valentina CURELARIU souligne l'une des plus importantes fonctions du discours politique: la *persuasion*. Pour qu'un discours politique exerce cette fonction sur le récepteur, il est nécessaire qu'il soit stimulé du point de vue *intellectuel* et *émotionnel* par les mots du locuteur dès le début du discours. Habituellement, le politicien construit son discours par une ample série de figures rhétoriques et stylistiques pour persuader ses récepteurs.

Liviu DOSPINESCU s'intéresse à l'œuvre théâtrale si originale, à fortes implications sociales et politiques, du Sud-africain William Kentridge. Son œuvre, malgré l'absence d'une implication subjective ou bien d'un engagement politique déclaré de son auteur, est en et par elle-même un vrai discours politique. L'auteur de l'article dégage les éléments de ce discours qui agence pratiques et cultures non seulement pour des raisons esthétiques, mais aussi, grâce à l'essence politique de son action performative, pour refléter une réalité politique dont cette œuvre témoigne de

façon à la fois fascinante et contradictoire, en nous révélant une Afrique qui s'efforce de se réconcilier avec son passé et de guérir les plaies infligées par l'apartheid.

Bogdana Daniela MARINACHE nous donne une analyse de contenu, dans une perspective sociologique, des discours du premier ministre roumain qui s'inscrivent dans une configuration discursive de légitimation politique construite et fondée comme stratégie sur la stigmatisation de l'opposition sociale démocrate constamment associée à un organisme corrompu.

Au terme de ce rapide coup d'œil, on peut se rendre compte que le territoire à explorer est bien vaste et d'une évidente complexité, le relief en est extrêmement varié et se prête à des explorations passionnantes.

On a pu voir ainsi un peu de quoi est faite cette communication politique dans une Roumanie qui redécouvre, depuis à peine un peu plus d'une quinzaine d'années, la démocratie, la liberté de penser et de s'exprimer, le débat, les discussions passionnées entre amis ou ennemis politiques, en famille, au travail, un peu partout. Les chercheurs démontent la machinerie discursive pour nous montrer comment elle fonctionne et si, toutefois, elle tourne rond.

